

et 59, Lanrivoaré ⁽¹⁾, 25, Bréhat, 27, Châteaulin, 36, Saint-Avé). Ce petit livre sera donc un précieux instrument pour l'archéologue pérégrinant, ainsi qu'un compagnon suggestif pour le touriste curieux.

B. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

Albert MOUSSET, ancien élève de l'École des Chartes. — *Documents pour servir à l'histoire de la maison de Kergorlay en Bretagne*. Paris, Champion, 1921, in-fol. de cv-542 p.

M. Mousset, dès les premières lignes, pose le principe général suivant : « Il y a deux manières de présenter l'histoire d'une famille. La première consiste à mettre en œuvre les chroniques et les vieux titres et à reconstituer sous une forme personnelle le *curriculum vitæ* de chaque personnage. La seconde consiste à laisser la parole aux documents eux-mêmes ». Serait-ce trahir sa pensée que de l'exprimer sous cette forme plus concise et plus absolue : on peut ou bien écrire l'histoire, ou bien publier les documents qui serviront à l'écrire ? M. Mousset préfère la seconde méthode. Pour un savant, en effet, rien n'est substantiel et délectable comme un bon document. Le vulgaire sera, je le présume, d'un avis différent. Il est, d'une certaine manière, un estomac et réclame des aliments sains mais assimilables. Il réagira donc contre la tendance de certains érudits à transformer leurs travaux en publications de textes.

En fait, la maison de Kergorlay ayant perdu ses archives et les titres conservés par elle étant rares et peu anciens, M. Mousset a entrepris de lui reconstituer un chartrier. Personne, certes, n'était pour cette tâche plus désigné que lui, qui avait déjà consacré une étude à cette maison. Mais il faut, pour apprécier équitablement son œuvre, la contempler avec les yeux d'un Kergorlay. Tout autre s'expliquerait difficilement pourquoi, dans cette longue série de 293 pièces, il s'en trouve un si grand nombre — un quart — déjà publié, tandis que le reste, tiré d'archives peu accessibles, privées, notariales, etc., présente un intérêt primordial. L'établissement

(1) Les beaux arbres qui décoraient le cimetière de Lanrivoaré ont été massacrés il y a trois ans.

paléographique des textes, qui était laborieux si l'on en juge par certaines reproductions, paraît excellent (à l'exception de certains noms propres). La présentation typographique ne laisse rien à désirer pour la clarté, la netteté ni l'élégance. De précieux fac-similés et des portraits viennent encore ajouter à la valeur documentaire de ce gros volume.

Fort heureusement M. Mousset a su se dérober à la rigueur de ses principes liminaires et faire œuvre d'historien en retraçant, dans sa préface, une généalogie, dont il a élucidé les obscurités, discuté les points controversés avec une impartialité scrupuleuse et une critique sévère. De là sort une filiation établie pour la première fois dans sa continuité, à partir de Pierre de Kergorlay, chevalier, sénéchal du comte de Bretagne en Cornouaille et Poher (1258). C'est là, quoiqu'en pense l'auteur, que ses lecteurs iront chercher un exposé lisible et des conclusions accessibles permettant de replacer la maison de Kergorlay en son véritable rang.

Ce rang fut, au moyen-âge, le tout premier... Alliés aux Rohan, aux Léon, aux Rieux, les Kergorlay se distinguent sur maint champ de bataille. L'un d'eux suit à la croisade le roi saint Louis; un autre, à Mons-en-Pevèle, risque sa vie pour défendre le duc de Bretagne. A la malheureuse journée d'Auray, Jean III de Kergorlay commande l'arrière-garde de Charles de Blois et meurt en combattant. La baronnie de Kergorlay, en Motref, était alors qualifiée par le Parlement de Paris « des plus grands et des plus nobles de Bretagne ». Elle couvrait quatre paroisses entières et s'étendait partiellement sur quatre autres. Aucune seigneurie de la Cornouaille n'était plus étendue. Jean III n'ayant pas eu de fils, ces magnifiques domaines passèrent à son gendre, Raoul IX de Montfort, puis à ses héritiers, les Laval et les La Trémoille. Acquis par les Plœuc qui les firent ériger en marquisat (1616), puis les vendirent à un conseiller au parlement de Bretagne, Charles Ferret, ils furent vendus et irrémédiablement morcelés en 1829.

Eteinte dans sa branche aînée, la maison de Kergorlay se continua par une branche cadette. Si son éclat paraît moins brillant, c'est que l'ascension de l'astre ducal, au XV^e siècle, éclipse tous ceux qui n'entrent pas dans son foyer. Elle reçoit néanmoins des preuves d'une haute notabilité. Un Kergorlay figure au nombre des dix-huit écuyers bretons qui signent le

pacte d'indépendance en 1379. Un autre prend part aux guerres d'Italie, et s'y fait armer chevalier. Un troisième est député par les Etats de Bretagne, en 1576, pour assister les commissaires du roi chargés de la réformation de la coutume. Avec Gabriel-Claude de Kergorlay, marquis du Cludon, baron de Pestivien, mort sans enfants (1720) s'éteint à son tour cette branche cadette. Elle avait hérité des Rosmadec, vers 1400, la terre du Cludon, en Plougonver, qui fut la résidence de la famille pendant cinq siècles. Cette seigneurie passa, par héritage, aux Cleuz du Gage, puis aux Kerouartz qui possèdent ainsi dans leurs archives, actuellement au château des Salles, à Guingamp, un admirable « fonds » de Kergorlay⁽¹⁾.

Plusieurs branches survécurent à celle du Cludon. Nous n'en citerons qu'une seule, parce que sa descendance subsiste aujourd'hui, celle des Kersalaün, marquis de Trousilit. L'un d'eux, Alain, devint lieutenant général en 1784. De l'un ou l'autre de ses deux fils descendent tous les Kergorlay actuels. Rien de plus pareil que les carrières de ces deux frères : tous deux admis aux honneurs de la cour par Louis XVI, tous deux gratifiés, pour la circonstance, du titre de comte; tous deux émigrés, et tous deux rayés le même jour; tous deux, sous la Restauration, députés et pairs héréditaires.

Les Kergorlay ont maintenu, depuis la Révolution, le rang élevé de leur maison en contractant les plus brillantes alliances. Mais la vie de cour, puis l'émigration, les éloignèrent de la Bretagne, où nul d'entre eux ne réside actuellement. Les châteaux de Kergorlay et du Cludon, jadis berceau de leur grandeur et séjour de leur vaillance chevaleresque, ne présentent plus que des monceaux de ruines.

M. Mousset consacre des études additionnelles : 1° aux terres possédées par cette famille, la plupart en Bretagne⁽²⁾;

(1) Luzel a publié dans ses *Gwerziou Breiz-Izel* (t. II, p. 237) une chanson recueillie à Plougonver et qui rappelle le souvenir d'un marquis du Cludon.

(2) Bocozel, en Haut-Corlay; Botbodern, en Elliant; Bourgerel, Le Cludon et Lanamus, en Plougonver; Cariot et Les Noez, en Maroué; Coatreven, Creachcaribot, en Plougar; Les Fossés, en Saint-Méloir; Frinaudour, en Quemper-Guézennec; Guengat, Guerbrigent et Kerbabu, en Plounévez-Moédec; Kerangouez, en Saint-Pol-de-Léon; Keranmoroch, en Plounévez; Keriavily, en Plouaret; Kerozern, en Ploubezre; Kersalaun, en Plouzané; Kervoda, en Tréglamus; Pestivien, Lezascoët, en Plovez-Porzay, Lossulien, en Guipavas; Meznaot, en Ploudalmezeau; Rimaison, en Bieuzy; Trogoff, en Plouegat-Moysan; Tromenec, en Landeda; Trousilit, en Plouguin; La Ville-Daniel, en Plaine-Haute.

2° au nom dont la forme primitive aurait été : Guern (aune, aunaie) gor-lay (homme ? brun ?) ; 3° aux armes « vairé d'or et de gueules » qui figurent pour la première fois sur un sceau de 1362 ; enfin 4° à la devise « Ayde-toi, Guergorlay, et Dieu t'aydera ! » qui n'apparaît pas avant l'*Armorial* de Guy Le Borgne (1667).

B. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

F. UZUREAU, directeur de l'*Anjou historique*. — *Andegaviana*, 22° série. Paris, Picard, 1921, in-8° de 406 pages.

M. l'abbé Uzureau poursuit avec un zèle louable, deux fois méritoire par ce temps d'impressions chères, la publication de ces Recueils qu'il a appelés *Andegaviana*.

Il est arrivé à la 22° série. Vingt-deux volumes, masse imposante, mine incomparable où les chercheurs vont puiser des renseignements, des indications, des dates, des faits et parfois des sujets de travail.

Le recueil est des plus variés, les événements de tous les genres s'y coudoient et s'y mêlent, depuis le voyage de Louis XIV en Anjou en 1661, lors de son séjour à Nantes, jusqu'au prospectus du journal l'*Union de l'Ouest*, organe de M. de Falloux, en 1845.

Il n'y a pas de classification, les faits se suivent, sans se ressembler : à la Table seulement l'auteur s'est efforcé de placer les articles dans l'ordre chronologique.

Evidemment ces notices sont de valeur très inégale, mais, comme elles touchent à tous les événements des trois derniers siècles, il est impossible de dire lesquelles sont les plus intéressantes. Telle d'entre elles sera plus appréciée de tel lecteur, telle autre de tel autre.

Naturellement l'époque de la Révolution offre un riche butin ; elle est depuis de longues années l'objet des recherches persistantes de M. l'abbé Uzureau. Signalons notamment la liste complète de tous les Représentants du peuple envoyés en mission dans l'Ouest, avec les dates.

C'est assez dire que cet ouvrage peut fournir des ressources précieuses aux travailleurs, et surtout que la collection com-